

TEXTE FONDATEUR

La Société végane est une association à but non lucratif dont l'objet est de promouvoir le véganisme, de compiler toute documentation à son sujet, ainsi que de soutenir les véganes et les personnes qui souhaitent le devenir.

Origine, définition et terminologie

Le terme *vegan* serait d'origine anglaise¹ :

« La Vegan Society, la première du genre au monde, est née en novembre 1944, au terme d'une longue période de gestation. La détermination du caractère éthique de la consommation des produits laitiers avait déjà fait l'objet de débats mouvementés au sein du mouvement végétarien dès 1909. En août 1944, Elsie Shrigley et Donald Watson (un objecteur de conscience, plus tard salué comme fondateur de la Vegan Society) ont convenu de l'intérêt de coordonner les « végétariens qui ne consommaient pas de produits laitiers », et ce malgré l'opposition de végétariens éminents, qui méprisaient la possibilité d'un régime sans aucun produit animal.

En novembre, Donald Watson a organisé une réunion à Londres, avec six autres confrères « végétariens qui ne consommaient pas de produits laitiers », au cours de laquelle il fallait décider de former une nouvelle association dont le nom serait explicite – *VEGAN*, un dérivé de *VEGetariAN*. »

Si le mot *vegan* semble effectivement pouvoir être attribué aux origines de la Vegan Society, diverses formes de végétalisme ont été pratiquées par autant d'individus isolés que de communautés religieuses et de civilisations entières à travers les âges et dans le monde entier. Le véganisme a néanmoins introduit une notion moderne dont la portée est universelle : le refus de l'exploitation des animaux.

Les occurrences connues des végétalismes en France n'ont malheureusement pas encore rencontré le même succès que d'autres valeurs universelles, telles que celles que notre pays est réputé avoir portées et fait connaître au monde entier. Le véganisme, pour avoir su réconcilier l'idée et la pratique, semble rencontrer un succès grandissant, que la culture française permettra certainement d'accroître considérablement grâce à sa tradition gastronomique extraordinaire et à son rationalisme historique.

¹ Elsie SHRIGLEY, *The Vegan magazine*, printemps (spring) 1962 :

« The Vegan Society, the world's first, was born in November 1944 – after a lengthy gestation. As early as 1909 the ethics of consuming dairy products were hotly debated within the vegetarian movement. In August 1944, Elsie Shrigley and Donald Watson (a conscientious objector later to be acclaimed as the Vegan Society's Founder) agreed the desirability of coordinating "non-dairy vegetarians"; despite opposition from prominent vegetarians unwilling to even consider adopting a diet free of all animal products.

In November, Donald organised a London meeting of six like-minded "non-dairy vegetarians" at which it was decided to form a new society and adopt a new name to describe themselves – vegan derived from VEGetariAN.

It was a Sunday, with sunshine, and a blue sky, an auspicious day for the birth of an idealistic new movement. »

Il semble que l'invention du mot *vegan* ait précédé la formulation de sa définition. Dans un premier temps, Donald Watson cherchait un mot pour remplacer l'expression *non-dairy* (« sans produits laitiers »), qu'il jugeait négative et imprécise². Aujourd'hui (2010), la Vegan Society diffuse la définition suivante³ :

« Un végane, c'est quelqu'un qui essaie de vivre sans exploiter les animaux⁴, pour les animaux, les humains et la planète. Concrètement, les véganes excluent tous les produits d'origine animale de leur alimentation (viande, lait, œufs ou miel entre autres). Ils les évitent aussi pour se vêtir (cuir, laine, soie) ainsi qu'à toute autre fin. »

Bien au-delà du seul refus de l'exploitation animale, la première phrase indique les conséquences positives que la pratique du véganisme peut induire pour les humains et le maintien d'un équilibre écologique. Les deux phrases suivantes définissent clairement la pratique de base du véganisme, qui consiste en une sorte de végétalisme plus accompli, plus cohérent.

Si la préoccupation originelle de Donald Watson était de refuser les souffrances inutilement infligées aux animaux, qui salissent la dignité et les pratiques des civilisations dont le régime alimentaire repose encore sur « ce parasitisme cruel des plus faibles », il s'appuyait déjà sur les probables conséquences sanitaires de la consommation de produits animaux⁵.

Le thème de l'écologie, qui semble interpeller une population de plus en plus sensible à l'équilibre des écosystèmes, a probablement été introduit plus tardivement

² Donald WATSON, *The Vegan News, quarterly magazine of the non-dairy vegetarians*, novembre 1944, n°1, p. 2 :
« We should all consider carefully what our group, and our magazine, and ourselves, shall be called. "Non-dairy" has become established as a generally understood colloquialism, but like "non-lacto" it is too negative. Moreover it does not imply that we are opposed to the use of eggs as food. We need a name that suggests what we do eat, and if possible one that conveys the idea that even with all animal foods taboo, Nature still offers us a bewildering assortment from which to choose. "Vegetarian" and "Fruitarian" are already associated with societies that allow the "fruits" (!) of cows and fowls, therefore it seems we must make a new and appropriate word. (...) »

Traduction française :

« Nous devrions tous étudier attentivement la dénomination de notre groupe, de notre magazine et de nous-mêmes. *Sans produits laitiers* est devenu une expression établie parce qu'elle est courante et généralement comprise mais, comme *non-lacto*, elle est négative. De plus, elle n'indique pas notre opposition à l'utilisation des œufs comme nourriture. Nous avons besoin d'une dénomination qui suggère ce que nous mangeons et qui, si possible, contienne l'idée que malgré le tabou de toute nourriture d'origine animale, la Nature nous offre un choix incroyable de vivres. Les mots *végétarien* et *fruitarien* sont déjà utilisés par des associations qui autorisent la consommation des « fruits » (!) des vaches et de la volaille. Il semble donc que nous devions élaborer un mot nouveau qui soit approprié. (...) »

³ Le texte ci-dessous figure actuellement (2010) sur plusieurs pages du site Internet officiel de la Vegan Society (<http://www.vegansociety.com>) :

« A vegan is someone who tries to live without exploiting animals, for the benefit of animals, people and the planet. Vegans eat a plant-based diet, with nothing coming from animals – no meat, milk, eggs or honey, for example. A vegan lifestyle also avoids leather, wool, silk and other animal products for clothing or any other purpose. »

⁴ Selon Charley Roberts (Information Officer of the Vegan Society – réponse e-mail du 10/08/2010) :
« (...) "Animals" here refers to non-human animals and human animals. »

Dans cette phrase, le terme *animal* désigne aussi bien les animaux humains que les animaux non humains.

⁵ Donald WATSON, *The Vegan News, quarterly magazine of the non-dairy vegetarians*, novembre 1944, n°1, p. 2 :
« We know that domesticated animals today are almost universally diseased, therefore so long as 99.999% of the population consume the products of these diseased bodies, how are we to measure the mischief such foods may be doing? »

Traduction française :

« Nous savons que les animaux domestiqués sont aujourd'hui presque universellement malades. Comment pourrions-nous être capables de mesurer les méfaits d'une alimentation basée sur les produits de ces corps malades, tant que 99,999 % de la population les consommeront ? »

mais quelle que soit la justesse de ces considérations⁶ écologiques et sanitaires, l'exploitation des animaux est toujours restée au centre des préoccupations de la majorité des véganes. Au-delà des prises de conscience passagères liées à l'actualité, telles que la crise alimentaire si mal nommée « la vache folle » ou le « réchauffement climatique », force est de constater que le véganisme propose des solutions alternatives fiables. Dans cet esprit, la Société végane étudiera les différents bienfaits consécutifs aux pratiques véganes.

En plus des évolutions circonstancielles de la définition du véganisme, le mot présente lui aussi ses propres variations. Si l'on souhaitait le prononcer à l'anglaise, nous devrions dire « *vigueune* », mais selon les règles de prononciation du français, l'orthographe originelle (*vegan*) devrait être prononcée « *veuguand* ». Or la majorité des Français qui pratiquent le véganisme prononcent spontanément « *végane* » (au masculin comme au féminin). Quelques-uns l'écrivent sans modifier l'orthographe anglaise, mais la plupart d'entre nous l'écrivons avec un accent aigu : *végan* au masculin et *végane* au féminin. Un bref sondage dans la rue nous permet de faire remarquer que le mot *végan* est spontanément prononcé « *végand* » par les gens qui ne le connaissent pas, y compris les enfants. Une expérience similaire, menée auprès d'autres passants qui ignorent le mot, nous permet de faire remarquer qu'ils l'écrivent naturellement *végane* après l'avoir entendu prononcer « *végane* ». Il semble probable que l'emploi de l'orthographe *végan* fera changer la prononciation usuelle, tandis que l'orthographe *végane* la conservera.

Le processus de création du mot *vegan* ne résulte pas d'une particularité imputable à la seule langue anglaise, et si l'on appliquait la même ablation de lettres en français, de *végétarien* nous obtiendrions le mot *végien* (ou *végain* d'après *vegetarian*). Personne n'utilise cette forme. Au contraire, le mot anglais a été francisé par une prononciation spécifique que les véganes utilisent naturellement. À défaut de pouvoir prétendre se substituer à l'inventeur du mot, à l'usage ou à l'épreuve du temps, la Société végane a débattu et choisi d'utiliser la transcription de la prononciation française la plus courante afin de prévenir toute ambiguïté sur la façon de prononcer le mot francisé. Nous utiliserons donc le mot épicène *végane* (au masculin comme au féminin).

Objet de l'association

La Société végane a pour objet de promouvoir le véganisme en réunissant une base documentaire propre à nourrir le dialogue pacifique, sensé et factuel auprès des citoyens et des pouvoirs publics, d'œuvrer à la reconnaissance des bienfaits de cette approche pour les animaux, les humains et la planète. L'utilisation des médias est envisagée afin de distinguer le véganisme par la respectabilité de ses propositions sociétales. L'association apportera également son soutien aux véganes et aux personnes qui souhaitent le devenir.

(27 septembre 2010)

⁶ *The Companies Acts 1948–1976, Memorandum of Association of The Vegan Society*, 20 novembre 1979 :

« In this Memorandum the word “veganism” denotes a philosophy and way of living which seeks to exclude – as far as is possible and practical – all forms of exploitation of, and cruelty to, animals for food, clothing or any other purpose; and by extension, promotes the development and use of animal-free alternatives for the benefit of humans, animals and the environment.
In dietary terms it denotes the practice of dispensing with all products derived wholly or partly from animals. »